



*muséeduquaiBranly

« La Bouche du Roi » de Romuald Hazoumé

12 septembre - 12 novembre 2006

Le musée du quai Branly est l'héritier engagé des anthropologues et des artistes européens, qui se sont rassemblés derrière le manifeste pour que « les chefs-d'œuvre du monde entier naissent libres et égaux ». Poursuivant cette démarche de reconnaissance des cultures d'Asie, d'Afrique, d'Océanie et des Amériques, le musée ménage une place à part entière à l'art contemporain.

Pour sa première exposition temporaire d'art contemporain, le Foyer du théâtre Claude Lévi-Strauss accueille du 12 septembre au 13 novembre 2006 *La Bouche du Roi*, une installation de l'artiste béninois **Romuald Hazoumé**, plaidoyer contre la traite négrière mais aussi réflexion sur la mondialisation et l'Afrique contemporaine. Germain Viatte est le commissaire de l'exposition.

A bord de la galère

L'installation consiste en 304 bidons d'essence formant la coque d'une immense galère. Chacun des bidons est identifiable, « personnalisé », et représente un masque symbolisant un esclave déporté d'Afrique. Romuald Hazoumé s'est inspiré d'une célèbre gravure du XIXe siècle : **un dessin d'un bateau négrier en plan de coupe montrant comment les esclaves sont « disposés » dans les soutes.**

A la proue de ce navire symbolique figurent **deux « masques » à part** : ils représentent **le roi du Bénin et « le Chacha »**, régent nommé au Bénin pendant la période coloniale et chef de Ouidah (un des plus grands ports négriers de l'Afrique de l'Ouest). Ce duo symbolise la complicité des Européens et de certains Africains dans le développement de la traite négrière.

Le chant des esclaves

Au sein de l'installation, l'objet rejoint la parole grâce à la **restitution d'un fond sonore** qui semble émaner des masques eux-mêmes. Dans le foyer du théâtre Claude Lévi-Strauss résonne une litanie **de noms d'esclaves et une improvisation de chants alternés** en cinq langues du centre et du sud du Bénin : Yoruba, Idaacha, Mahi, Mina et Holli, des « Lamentations » ou implorations afin que cesse la souffrance de ces hommes qui « ne savent pas où ils vont ».

L'installation donne alors vie à ces nombreux masques-bidons et transporte, par ces chants, au cœur d'un bateau négrier.

Du côté où sont entendus les noms d'esclaves, **des odeurs** subtiles sont diffusées : café, cumin, clou de girofle... Du côté des lamentations, sortent des odeurs d'urine, de matière fécale ou de poisson pourri, pour refléter les conditions endurées par les esclaves.

Un dispositif vidéo

Romuald Hazoumé a travaillé sur *La Bouche du Roi* en filmant régulièrement les trafiquants dans leurs gestes quotidiens. Ils vont au marché, achètent des bidons, y mettent de l'essence, cette essence utilisée par la population béninoise.

Le film de 7 minutes accompagne l'installation et joue **sur la métaphore avec le bateau négrier** en montrant comment les bidons sont transportés dans des barques pour traverser le fleuve, la promiscuité, l'entassement pendant le voyage. « Des bidons se percent, on est obligé de les rafistoler, on est obligé de les jeter, on fuit la douane. C'est toute une vie autour de l'objet bidon. Et cet objet bidon devient l'esclave d'aujourd'hui. » Romuald Hazoumé

Le projet

Au cœur des principes de *La Bouche du Roi*, il y a cette volonté de jouer avec la métaphore de l'esclavage. Les bidons de transport d'essence utilisés font partie du paysage béninois que Romuald Hazoumé a su observer, photographier, étudier. Il compare le traitement des bidons à celui des esclaves.

Ils deviennent objets de trafic, esclaves d'aujourd'hui. Romuald Hazoumé montre alors qu'une **nouvelle forme d'esclavage est née dans le monde**. Elle est liée avant tout à des enjeux économiques, et plus particulièrement à une denrée précieuse, source du travail des Béninois : le pétrole. Des centaines de litres accumulés dans des bidons, véritables bombes en puissance, sont ainsi transportés régulièrement par des hommes en mobylettes. C'est autour d'eux, que Romuald Hazoumé appelle des « héros de la survie », que s'est construite *La Bouche du Roi*.

Le titre de l'installation, « La Bouche du Roi », vient du nom de l'estuaire du fleuve Mono que les Portugais ont appelé « *a boca do rio* » (l'embouchure du fleuve). Plus tard, les Français ont transformé cette appellation en « bouche du roi », « par ignorance » dit Romuald Hazoumé.

L'artiste

Romuald Hazoumé est né en 1962 à Porto Novo au Bénin. C'est là qu'il vit et travaille. Il s'inspire du culte des ancêtres : depuis 1993, Hazoumé s'est lancé dans une interprétation plastique du Fa, l'oracle qui préside à la divination.

« *La Bouche du Roi*, contrairement à son apparence, ne parlait pas de l'esclavage d'hier mais bien plus de l'esclavage d'aujourd'hui car c'est bien la bouche de nos « rois » qui nous tue. Autrefois, les esclaves embarqués à Ouidah ou Porto-Novo sur ce bateau savaient d'où ils venaient mais ignoraient où ils allaient. Aujourd'hui, ils ne savent toujours pas où ils vont, mais ils ont oublié, ne savent plus d'où ils viennent. Je dénonce une Afrique, un monde, gérés par des roitelets corrompus qui volent, pillent, détournent, s'approprient, s'enrichissent en surexploitant le peuple. Je n'ai pas peur de le dénoncer. Aujourd'hui encore nombreuses sont les familles obligées de vendre leurs enfants pour survivre. C'est inacceptable. » Romuald Hazoumé

Ses œuvres ont déjà notamment été exposées à l'October Gallery à Londres (2005-2006), The Menil Collection à Houston (2005), The Art Gallery of New South Wales à Sydney (1999) et pour *Africa Remix*, au Centre Georges Pompidou à Paris (2005), au Mori Art Museum à Tokyo (2006)...

Catalogue

La Bouche du Roi, de Romuald Hazoumé, sous la direction de Germain Viatte, musée du quai Branly, 56 pages, 15 €

Informations pratiques – Accès à l'exposition

Le billet d'entrée pour le plateau des collections du musée permet d'accéder à l'installation de Romuald Hazoumé dans le foyer du théâtre Claude Lévi-Strauss. Elle est également visible depuis le jardin, derrière le théâtre de verdure.

Horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 10h à 18h30
Nocturne le jeudi, jusqu'à 21h30
Fermeture hebdomadaire le lundi

Renseignements

Téléphone : 01 56 61 70 00
Mail : contact@quaibranly.fr
Site Internet : www.quaibranly.fr

Tarifs

Musée du quai Branly (Plateau des collections, expositions d'« anthropologie » et « dossier ») :

Tarif plein : 8.50 €

Tarif réduit : 6 € (moins de 25 ans, étudiants)

Accès piétons

L'entrée au musée s'effectue par les 206 et 218 rue de l'université ou par les 27,37 ou 51 quai Branly

Contacts :

Nathalie MERCIER, conseiller pour la communication
du musée

tél : 33 (0)1 56 61 70 20 / nathalie.mercier@quaibranly.fr

Anne-Sylvie CAPITANI, adjointe au conseiller
pour la communication

tél : 33 (0)1 56 61 52 64 / anne-sylvie.capitani@quaibranly.fr

Muriel SASSEN, chargée des relations presse
tél : 33 (0)1 56 61 52 87 / muriel.sassen@quaibranly.fr

Contact presse : Pierre LAPORTE Communication
tél : 33 (0)1 45 23 14 14 / info@pierre-laporte.com